

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 11

Buchbesprechung: Idées de lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

Philippe Richardot:

La fin de l'armée romaine

(284-476 p.C.). Paris, Economica, 1998.

340 pp.

Si les écrits sur l'armée romaine du Haut-Empire sont légion, il n'y avait pas d'ouvrage en français sur l'échec militaire final de l'Empire romain. Ce livre aborde les différents aspects de la crise militaire des IV^e-V^e siècles: chaîne de commandement, réformes de structures, effectifs, stratégies de défense, logistique, renseignement, poliorcétique, déclin de l'infanterie, renouveau de la cavalerie, maîtrise navale de la Méditerranée et intégration des Barbares. Il consacre un chapitre à la bataille d'Andrinople (378), désastre romain comparable à celui de Cannes mais avec des effets politiques beaucoup plus destructeurs. Philippe Richardot essaie d'apporter aux faits historiques une analyse opérative. Si l'histoire ne se répète pas, des constantes, ainsi les mesures prises pour la surveillance de la frontière en Afrique du Nord aux III^e et IV^e siècles, comparées à celles du commandement français pendant la guerre d'Algérie. Certaines constantes ne laissent pas d'inquiéter... Quant aux leçons, au lecteur de les tirer!

André Corvisier:

La bataille de Malplaquet 1709.

Paris, Economica, 1997. 170 pp.

André Corvisier, professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne, animateur pendant vingt ans d'un séminaire sur les rapports armées-sociétés, président d'honneur de la Commission internationale d'histoire militaire, fait le bilan de la recherche historique sur la bataille de Malplaquet. En 1709, après une série de désastres, la France est épuisée et éprouvée par la famine. Louis XIV lance, le 12 juin, un émouvant appel à ses sujets et le maréchal de Villars redonne confiance à l'armée des Flandres. Dans la

trouée de Malplaquet le 11 septembre, il livre à Marlborough et au prince Eugène la plus sanglante bataille du siècle, infligeant à des adversaires supérieurs en nombre, des pertes doubles à celles subies. Le maréchal Foch comparait Malplaquet à la première victoire de la Marne.

Général Berthomé:

Méhariste en Mauritanie (1907-1913).

Editions Khartala, 1996. 176 pp.

Le général Berthomé a rédigé pour sa famille ses carnets de souvenirs de la campagne au «pays des Maures», lorsqu'il était lieutenant. Sa première affectation, «Résident de la baie du Lévrier», l'amène au poste de Port-Etienne, nouvellement créé. Il participe à des opérations difficiles pour les troupes françaises. Il sauve à plusieurs reprises des formations prises au piège du «rezzou» des indigènes. La trentaine d'épisodes racontés par le lieutenant Barthomé se situent dans les années les plus marquantes de la conquête de la Mauritanie.

François Garbit:

Carnets de route d'un méhariste au Tchad.

Saint-Maur, Editions Sépia, 200 pp.

On suit, dans les années trente, François Garbit, jeune officier méhariste, à travers le Sahara, le Tchad et la Mauritanie; il découvre des régions déroutantes et doit s'adapter à une nouvelle vie «active, peu confortable et parfois assez rude». Il défend une petite partie de l'«Empire français» contre les poussées de Mussolini, combat en Erythrée dans les rangs de la France libre, avec le bataillon de marche N° 3 de l'Afrique française libre.

J. Borsarello:

L'armée française de 39 à 41 ou le conflit deux ans trop tôt.

S.l., Do Bentzinger, 1998. 238 pp.¹

Cet ouvrage, véritable mines de renseignements sur les forces armées françaises de la III^e République et de l'armée d'armistice entre 1939 et 1941, donne les ordres de bataille des armées de terre, de l'air et de mer, l'implantation du temps de paix des différents corps de troupe sur territoire national et outre-mer. Il dresse un inventaire de l'armement, de l'équipement et des uniformes, ainsi qu'un répertoire des armes en développement et des prototypes à l'essai durant cette période. Les illustrations, souvent peu connues ou inédites, sont de bonne qualité.

Philippe Boisseau:

Les loups sont entrés dans Bizerte.

Paris, France-Empire, 1998. 158 pp.

La bataille autour de la base aéro-navale française de Bizerte, qui oppose des forces françaises et tunisiennes en juillet 1961, a lieu trois mois après le putsch des généraux en Algérie, alors que de pénibles négociations ont lieu entre le gouvernement français et le FLN. Il ne déplaît pas au général de Gaulle de répondre aux provocations de Habib Bourguiba qui a fait investir la base française et de montrer que la France et son armée demeuraient dignes de respect. Philippe Boisseau y participe comme sergent: il sert dans un régiment de parachutistes et livre un «récit vécu». Venant des djebels où ils traquaient le fellagha, les parachutistes sont lancés dans des combats de rue qui se terminent par l'assaut des casernes. Du côté français, il y a 2 régiments de parachutistes, soit 2000 hommes; du côté tunisien, 5000 soldats et 6000 militants du Néo-Destour, le parti de Bourguiba. Les Tunisiens perdent quelque 700 morts, les parachutistes quelques dizaines.

Pierre Boyer:

Les fortifications du Briançonnais (1700-1840-1880-1930).

Aix-en-Provence, Edisud, 1997. 144 pp.

Dans le ciel briançonnais se découpent de formidables fortifications érigées à quatre périodes différentes. Chaque fois, une problématique différente impose aux ingénieurs une conception adaptée aux impératifs de la défense. Le temps a adouci ces austères murailles. Pierre Boyer, qui s'est pris de passion pour cette architecture particulière, en explique le sens premier pour faire comprendre «l'histoire des formes et la raison des formes». Il retrace les nécessités politiques, le jeu subtil des alliances et l'évolution des armements. Il éclaire l'histoire régionale à la lumière de l'histoire générale. Grâce à lui, on comprend pourquoi et comment le paysage briançonnais a été modifié avec la militarisation de la frontière. Une telle approche nécessitait une riche iconographie: le lecteur est servi...

La guerre d'Algérie -

Défense des frontières:

les barrages algéro-marocains

et algéro-tunisiens. 1956-1962.²

Durant la guerre d'Algérie, la «bataille des frontières» commence avec les indépendances du Maroc et de la Tunisie; elle se termine le jour où les barrages sont ouverts, dans la foulée de l'indépendance de l'Algérie. Les barrages sont une création continue; ils évoluent parallèlement au renforcement de l'armement à disposition de l'Armée de libération nationale du colonel Boumediene, stationnée au Maroc et en Tunisie. Les nombreuses contributions permettent de mesurer à quel point les barrages ont asphyxié les combattants algériens de l'intérieur et à quel point ils ont influencé l'évolution ultérieure de la République algérienne.

¹ Diffusion en Suisse par GM Diffusion S.A., rue d'Etraz 2, 1027 Blonay.

² Diffusion: Commission française d'histoire militaire, Case postale 109, F-00481 Armées.

André Liebich:
Les minorités nationales
en Europe centrale et orientale.
Genève, Georg, 1997. 187 pp.

La question des minorités est revenue à l'ordre du jour en Europe centrale et orientale. Les communautés qui constituaient la moitié de la population de la région en 1900, et un quart de ses habitants entre les deux guerres, ont été réduites par les changements de la Seconde Guerre mondiale. Cette question, autrefois brûlante, a été mise à l'écart durant la période communiste, comme si elle avait été définitivement résolue. Elle refait surface avec acuité, sous des formes à la fois anciennes et nouvelles. La disparition de la structure bipolaire et l'implosion de l'URSS ont multiplié les différends entre Etats et les zones de confrontation, surtout à l'Est de l'Europe. Si le fond des problèmes est territorial ou économique, ces antagonismes comportent une dimension nationale ou minoritaire. Dans bien des cas, ces aspects priment, mettant en cause la coopération interétatique, le processus d'intégration du continent et la stabilité du système international.

André Liebich, professeur à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, fait la synthèse de ces problèmes, traitant les aspects géographiques (populations et ethnies), historiques, spécialement ceux liés au statut et aux droits politiques de chacune de ces minorités. Dommage que la qualité des cartes ne vaille pas, et de loin, celle du travail d'André Liebich !

Michel Collon:
Poker menteur. Les grandes puissances,
la Yougoslavie et les prochaines
guerres. Bruxelles, Edition EPO, 1998. ¹
380 pp.

Au temps de la guerre du Golfe, on a dénoncé une arme désormais ordinaire de la stratégie: le conditionnement des foules par l'endoctrine-

ment médiatique. Michel Collon, dans une véritable encyclopédie centrée sur la guerre en ex-Yougoslavie, démonte la machinerie de propagande utilisée pour façonner une vision manichéenne de cette guerre civile. Des massacres de civils prémédités et imputés à l'artillerie adverse aux «viols systématiques» virtuels, tout un arsenal de mensonges est disséqué et catalogué. Tout ceci s'explique par le clientélisme américano-germanique dans cette région, se doublant d'une «guerre sainte» islamique soigneusement occultée. L'OTAN ne devient-il pas une «police internationale» au service des intérêts américains ?

André Collet:
Les guerres locales au XX^e siècle.
Paris, Presses universitaires de France
(Que sais-je?), 1998. 128 pp.

André Collet, auteur d'une *Histoire de l'armement depuis 1945*, d'*Armements et conflits contemporains* et d'une *Histoire de la stratégie militaire depuis 1945*, a rassemblé sous forme d'aide-mémoire les principaux conflits localisés de notre siècle. Il analyse chacun d'eux, identifie ses acteurs, ses enjeux, ses soutiens intérieurs et extérieurs, son déroulement, ses résultats. Cet inventaire est réparti en trois parties: les deux premières portent sur la période 1900-1939, de part et d'autre de la grande coupure de la Première Guerre mondiale, la troisième dont le point de départ se situe en 1945 englobe la période contemporaine considérée comme un tout homogène.

Jean Guisnel:
Guerres dans le cyberspace.
Services secrets et Internet. Paris, La
Découverte/Poche, 1995-1997. 347 pp.

A la fin de la guerre froide, la guerre de l'information comme l'espionnage économique sont devenus des enjeux stratégiques. Selon l'auteur,

¹ Disponible aux Editions de l'Age d'homme.

une bataille d'une nouvelle dimension est en cours, que se livrent, via Internet, les défenseurs de la liberté et les services secrets des Etats qui veulent tout lire et tout comprendre.

Les armées en Europe. Sous la direction de B. Boëne et Ch. Dandeker. Editions La découverte, 1998. 332 pp.

Treize universitaires, allemands, américains, français, britanniques, néerlandais et suisses, se penchent sur les transformations qui touchent les institutions militaires occidentales depuis dix ans. En toile de fond, la fin de l'«ère wesphalienne»: en 1648, le traité de Westphalie a en effet inauguré des relations internationales basées sur la confrontation d'Etats-nations. Les Etats européens se montrent incapables, bien qu'il animent une coopération européenne, de créer une véritable identité européenne de défense, soit une capacité de défense autonome au sein de l'Union européenne. On tient à préserver une certaine indépendance nationale en la matière. Les armées de masse apparaissent sur le déclin, ce qui n'est pas sans conséquences sociologiques et pose le problème de la place des forces armées dans la nation.

Debay, Yves: Véhicules de combat français d'aujourd'hui. Paris, Histoire et Collections, 1998.

Les passionnés de mécanisation apprécieront l'ouvrage illustré que Yves Debay consacre aux véhicules de combat français. Tout d'abord de belles photos d'ambiance, chaque véhicule étant saisi dans son environnement «naturel». Mais aussi un historique, des fiches techniques, des schémas, voire des ordres de bataille accompagnent le lecteur dans sa découverte. De plus, l'auteur ne s'est pas limité à l'armée française, mais a recherché les véhicules tels qu'ils sont utilisés par d'autres forces armées. On découvre ainsi que les pays d'Afrique, du Moyen Orient et d'Amérique latine apprécient tout particulièrement les véhicules français souvent conçus pour des conflits limités, d'un entretien facile, et d'une grande souplesse d'emploi. Cela nous

vaut par ailleurs de belles photographies, la découverte de camouflages originaux et, parfois, de configurations particulières. (S. Cz.)

Souveränitätsfragen - La souveraineté en question. Militärgeschichte - Histoire militaire. Dossier Helvetik - Dossier Helvétique. Herausgegeben von Christian Simon und André Schluchter. Basel und Frankfurt am Main, Helbing & Lichtenhahn, 1995. 188 p.

Depuis 1992, la recherche éclaire d'un jour nouveau la République helvétique (1798-1803). Des colloques mettent en évidence des sources peu connues, ainsi que des recherches portant sur l'histoire de la Suisse à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, un domaine encore mal «défriché». Un premier volume d'actes rassemble les communications de sept historiens allemands et de deux romands (communications de Alain-Jacques Czous-Tornare, Derck Engelberts, Andreas Fankhauser, Hubert Foerster, Thomas Hafen, Marco Jorio, Carlo Moos, Christian Simon et André Schluchter). L'invasion française ouvre la voie à la République helvétique, à une modernisation des structures politiques, sociales et économiques de la Suisse. Le nouveau régime, pourtant, provoque rejet et résistance dans la population.

Quelles sont les relations entre occupants français et occupés suisses? Le général Schauenburg contrôle ses troupes et punit les exactions. Pour estimer la charge que représente une armée d'occupation, il convient de dénombrer, non les armes, mais les hommes que l'historiographie suisse a surestimés comme les pertes françaises lors d'opérations de rétablissement de l'ordre.

Les Français imposent la création d'un corps auxiliaire formé de 18000 Suisses. Beaucoup d'hommes menacés par une incorporation s'enfuient à l'étranger. Les pauvres troupes que le Directoire helvétique lève doivent intervenir contre leurs compatriotes en révolte; ces miliciens font une impression pitoyable... Le Directoire helvétique suscite l'hostilité dans le pays et

se trouve donc obligé de compter sur les baïonnettes françaises.

En 1792, le nombre des engagements dans les troupes révolutionnaires françaises de sous-officiers et de soldats des régiments suisses au service du roi oscille, suivant les corps, entre le 20% et les 50% des effectifs. Des Suisses se trouvent au service de la France entre 1798 et 1815; il y a une étonnante continuité, que le régime français soit révolutionnaire ou impérial.

Franziska Keller:
Oberst Gustav Däniker. Aufstieg und Fall eines schweizer Berufsoffizier.
Zürich, Thesis Verlag, 1997.

Cette thèse de l'Université de Zurich, préparée sous la direction du professeur Walter Schaufelberger, apparaît comme une contribution importante à l'histoire de la Suisse avant et durant la Seconde Guerre mondiale. Une jeune historienne fait la biographie du colonel Gustav Däniker (1896-1947) qui, comme beaucoup de ses pairs, admirait la Wehrmacht. Durant l'entre-deux-guerre, il a été le meilleur instructeur, éducateur militaire et publiciste de notre armée. Il fut commandant des écoles centrales et des écoles de tir. Quel a été la cause de sa mise à l'écart? Dans un texte non imprimé intitulé *Denkschrift*, il exige, après un voyage en Allemagne en mai 1941, l'adaptation de la Suisse à la Nouvelle Europe nazie. Le général Guisan lui inflige 15 jours d'arrêts de rigueur; en 1942, le Conseil fédéral ne réélit pas l'officier instructeur. Les autorités suisses étaient-elles aussi alignées sur l'Allemagne que ne le prétendent les «historiens critiques»?

La sortie de cette biographie du colonel Däniker fournit l'occasion de sensibiliser les lecteurs qui pratiquent l'allemand aux publications de Thesis Verlag³ dans le domaine de l'histoire militaire. En vrac, les derniers titres: Anselm Zurluh: *Oberst Sebastian Peregrin Zwyer von Evebach, Kriegskorrespondenz (1631-1656)*. 1995; Yves-Alain Morel: *Aufklärung oder Indoktrination? Truppeninformation in der Schweizer Ar-*

mee (1914-1945). 1996; Vincenz Oertle: «*Sollte ich aus Russland nicht zurückkehren...*» *Schweizer Freiwillige an deutscher Seite. 1939-1945*. Ein Quellensuche. 1997.

Cortat Alain: *Condor, cycles, motorcycles et construction mécanique. 1890-1980. Innovation, diversification et profits.*
Delémont, Editions Alphil, 1998.
268 pp. + 70 p. d'annexes.

A Courfaivre vers 1891, les frères Scheffer, venus de Franche-Comté, commencent dans l'horlogerie, puis se lancent – ils sont les premiers en Suisse dans la construction de vélos. D'emblée, la capacité d'innovation s'avère primordiale. Entre 1890 et 1920, elle se fait sentir aussi bien dans le produit lui-même que dans les méthodes de vente (vente à crédit). C'est l'époque où l'armée suisse commence à instruire des cyclistes avec des «machines» Condor... Sa réussite la plus importante, l'entreprise la connaît avec la motocyclette, particulièrement dans les années 1920. Des générations de militaires vont aussi rouler sur de lourdes mais «incroyables» Condor.

Avec l'arrivée de la deuxième génération, le souci du dividende l'emporte sur l'investissement et l'innovation... L'assemblage d'automobiles, lancé vingt ans après la concurrence, ne dure que deux ans! Echecs encore avec des véhicules industriels, des machines-outils. Condor souffre d'un manque flagrant d'investissements et de développement des connaissances techniques.

Depuis 1904, les commandes militaires jouent un rôle important dans le maintien de l'entreprise. Après 1945, Condor sera associé à la plupart des grands programmes d'armement. Pour ses responsables, les commandes de l'Etat ont fait office d'assurance tous risques. On ne peut pourtant pas soutenir comme Alain Cortat que «loin d'être des sources d'avancée technique, les commandes militaires faussent la donne industrielle, émoussent le potentiel innovateur et masquent le plus souvent les erreurs managériales.»

³Thesis Verlag, Wittikonstrasse 80, 8032 Zürich (tél + fax 01/422 03 96).